

par les reconnaissances en force lancées parfois 24 heures avant l'offensive principale. Une fois la brèche réalisée, les armées de chars se tiennent prêtes à s'y engouffrer. Commandées par des officiers compétents, elles permettent de réaliser les encerclements qui seront la marque de l'Armée Rouge en 1944.

Nul doute, les deux camps traversent une période de profonds remaniements. Si l'Ostheer demeure toujours largement supérieure sur le plan tactique, l'usure par une Armée Rouge plus efficace se fait sentir. Par exemple, début novembre, le Panzer-Abteilung de la 24. Panzer revendique, en neuf jours (!) de combats près de Krivoï-Rog, 184 chars et 113 canons détruits en échange de quatre Panzer. Le rédacteur du rapport ajoute cependant que seuls 10 à 15 blindés par compagnie sont opérationnels quand chacune en compte 22 en octobre. Certes, les Soviétiques reconnaissent avoir perdu plus de 22 000 chars en 1943 mais pour quels résultats ! Bref, les unités des deux camps qui engagent un nouveau cycle de batailles intenses en cette fin décembre 1943 se trouvent toutes en sous-effectif. Du côté soviétique, la logistique suit difficilement et, en face, l'urgence demeure le renforcement des armées basées à l'ouest et qui atten-



dent « l'Invasion », en Normandie et ailleurs ... C'est d'ailleurs le principal espoir de Hitler, c'est-à-dire briser le débarquement anglo-saxon pour, enfin, pouvoir retourner le gros de ses troupes « à l'est ».

Il n'en reste pas moins que, les forces en présence, notamment dans le sud du front, ne sont vraiment plus à armes égales.

### DE L'UKRAINE À LA MOLDAVIE : LA CAMPAGNE D'HIVER DANS LE SUD

Le 25 décembre 1943, le 1<sup>er</sup> Front d'Ukraine attaque vers Jitomir et Berditchev, inaugurant le cycle offensif hivernal de l'Armée Rouge.

## La Crimée, la grande défaite de l'Axe au printemps 1944

En mai 1944, pendant que les armées soviétiques piétinent aux lisières de la Roumanie, le 4<sup>e</sup> Front d'Ukraine de Tolboukhine remporte une brillante victoire en reprenant la Crimée.

La presqu'île, avec le grand port de Sébastopol, assure le contrôle de la rive nord de la Mer Noire. Hitler y attache une réelle importance politique, probablement disproportionnée, vis-à-vis de ses alliés régionaux mais aussi de la Turquie qu'il craint de voir entrer en guerre aux côtés des Alliés. Dans tous les cas, fin 1943, l'évacuation de la tête de pont du Kouban fait que la Crimée se retrouve en première ligne d'autant que l'Armée Rouge occupe en octobre l'isthme de Perekop qui la relie au continent. Antonescu, qui a plus de 60 000 soldats dans les rangs de l'AOK.17, demande l'évacuation. Hitler, craignant des raids aériens vers les puits de pétrole roumains depuis Sébastopol, refuse. Même la conquête par l'Armée Rouge de têtes de pont au nord et dans l'est de la presqu'île, près de Kertch, n'entame pas la détermination du Führer.

Pourtant, les Soviétiques ne restent pas inactifs une fois la mauvaise saison passée. Il faut attendre le début du mois d'avril pour que le 4<sup>e</sup> Front d'Ukraine du général Tolboukhine soit prêt. Il compte deux armées avec 18 divisions et le 19<sup>e</sup> Corps de Chars, opérant depuis l'isthme de Perekop, sans oublier les 12 divisions de l'Armée Côtière autonome agissant depuis Kertch avec un total de plus de 420 000 hommes, 400 blindés et 1 000 avions sans compter les moyens de la marine. En face, l'AOK.17 aligne 12 divisions, soit 152 000 hommes, avec moins de cent blindés, en incluant la dizaine de PzKpfw 38(t) obsolètes utilisés par les Roumains. Le 8 avril, l'offensive débute.

L'assaut principal vient du nord à travers l'isthme de Perekop et le Sivatch, une lagune entre la Crimée et le continent. L'Axe oppose une vive résistance mais, le 9, un débarquement audacieux surprend la 10<sup>e</sup> Division roumaine. Une contre-attaque improvisée échoue à réduire cette tête de pont. Les sapeurs soviétiques dressent des passages provisoires pour hâter l'arrivée des renforts et le 11, le 19<sup>e</sup> Corps de Chars, avec ses quelque 200 T-34/76 et 40 SU-76, s'élance vers le sud-ouest et Sébastopol. Au même moment, le front germano-roumain « plie » également à l'est, le général Jaennecke, chef de l'AOK.17, ne voulant pas que ses

troupes soient prises à revers par le nord. La retraite vers Sébastopol devient générale.

Paradoxalement, elle se déroule mieux pour les divisions défendant le secteur septentrional. Le 13 avril, avec le concours de StuG, elles réussissent même à tendre une embuscade au 19<sup>e</sup> Corps. Ce sont cependant des unités affaiblies et fatiguées qui gagnent l'abri relatif de la forteresse. Mais, à l'est, le repli du V.AK depuis Kertch se déroule dans des conditions beaucoup plus difficiles. La 63<sup>e</sup> Brigade de Chars, groupe mobile de l'Armée Côtière, sème le chaos sur les arrières ennemis, en plus fort éprouvés par l'aviation soviétique. Des combats confus se déroulent dans les Monts Yaila, au sud de la Crimée. En une occasion, deux bataillons de montagne roumains, qui ont couvert le décrochage de leurs « frères d'armes » allemands sont « oubliés » dans le port d'Alouchta pour être ensuite écrasés par les blindés soviétiques !

Au final, le 16 avril, dans Sébastopol, les unités de l'AOK.17 se trouvent déjà très diminuées, ayant perdu 30 000 hommes, dont 60 % de Roumains, depuis le 8 avril. La 73. Infanterie-Division, venant de Kertch, laisse par exemple près de 80 % de son effectif ! L'évacuation débute par celle des personnels non indispensables, pour un total de 70 000 personnes entre le 14 et le 27 avril. Si des avions allemands et roumains sont mis à contribution, l'essentiel de l'effort se fait par voie maritime, les Roumains ayant déjà planifié l'opération. La FlaK et l'aviation de l'Axe tiennent les avions soviétiques à distance, la Flotte de la Mer Noire répugnant à risquer ses dernières grandes unités. Le 18 avril, cependant, le cargo « Alba Julia », touché, est abandonné dans la confusion par deux tiers de ses 1 500 passagers dont une bonne partie se noie, alors que le navire reste à flot, atteignant même le port de Constanta. Toutefois, Hitler décrète que Sébastopol est une « ville fortifiée », « Festerplatz » et ordonne de la tenir à tout prix. Or, toute résistance prolongée paraît illusoire, les formidables fortifications de 1942 ayant beaucoup souffert, même si elles conservent un réel potentiel. D'ailleurs, Tolboukhine, très – trop ? – optimiste, pense pouvoir l'emporter sans difficultés. Le 29, Jaennecke part même en avion plaider en vain la cause de l'évacuation. Hitler, furieux, le remplace par le général Allmendinger et répète qu'il faut s'accrocher coûte que coûte.

Le 19 avril, un premier assaut sur le flanc sud-est, près de Balaklava et Inkerman, est aisément arrêté. Quatre jours plus tard, renforcés, les Soviétiques passent à nouveau à l'offensive au même endroit... pour ne progresser que de trois kilomètres ! Tolboukhine convainc Staline de patienter quelques jours car la preuve est faite que la forteresse reste un obstacle conséquent. Le 5 mai, la 2<sup>e</sup> Armée de la Garde attaque avec confiance un secteur tenu par deux divisions de montagne roumaines... qui ne cèdent pas un pouce de terrain ! Mais, le chef du 4<sup>e</sup> Front d'Ukraine leurre en fait Allmendinger sur son axe d'effort principal et, le 7, perce le front du V.AK, s'emparant le lendemain les hauteurs de Sapoun qui dominent le port. Les forces de l'AOK.17 retraitent à travers la ville vers le Cap Chersonèse. La présence des chars du 19<sup>e</sup> Corps facilite l'avance des Soviétiques et, au soir du 9 mai, Sébastopol est prise.

Hitler consent enfin à une évacuation générale, dans des conditions maintenant extrêmement difficiles, pendant que Tolboukhine, aiguillonné par Staline, veut rapidement achever le nettoyage de la péninsule. Plus de 60 000 hommes se retrouvent pris au piège sur un espace restreint arrosé d'obus par les Soviétiques. 15 000 sont sauvés dans la nuit du 9 mais le mauvais temps perturbe les opérations le jour suivant. De plus, deux transports, avec près de 9 000 hommes à bord, coulent sous les coups des avions. Sur terre, les soldats de l'AOK.17 livrent toujours une résistance acharnée, profitant de l'étroitesse du Cap Chersonèse alors que des Ju-52 réussissent à se poser de nuit et évacuent plus de 1 000 blessés. Le 11, d'autres navires embarquent des milliers d'hommes mais plus de 15 000 restent sur place. Malgré quelques ultimes efforts, environ 13 000 se rendent le lendemain.

Si l'Axe, perd au minimum 80 000 hommes contre 85 000, les chiffres des tués, prisonniers et disparus sont largement en faveur de l'Armée Rouge. En outre, les évacués ont abandonné toutes leurs armes lourdes et arrivent en piteux état en Roumanie. Stratégiquement, le succès soviétique est total. L'Axe subit ici une autre défaite importante et le succès de Tolboukhine masque l'échec de Koniev et Malinovski en Roumanie. □